



Au cinéma le 4 décembre 2019



INSPIRÉ  
DES ÉCRITS DE  
ROBERT  
WALSER

# INSTITUT BENJAMIN

RÉALISATION  
LES FRÈRES  
QUAY

OU CE RÊVE QU'ON APPELLE LA VIE HUMAINE

## CONTACT PRESSE

Manuel Attali  
tél. 01 43 48 61 49

mail : [ed@eddistribution.com](mailto:ed@eddistribution.com)

Retrouvez toute notre actualité : [www.eddistribution.com](http://www.eddistribution.com)



## SYNOPSIS

*Institut Benjamenta* mêle fantastique, mysticisme et conte de fée. L'institut, délabré et moribond, est une école de formation pour majordomes auxquels est perpétuellement enseignée la même et unique leçon. Jakob, qui vient de s'inscrire, erre parmi les couloirs labyrinthiques de l'institut, essayant de percer les mystères de la vie des occupants hagards de cet étrange établissement. La fratrie, Lisa et Herr Benjamenta sont les gérants de cette institution, alors que l'aîné dirige l'établissement d'une main de fer, sa cadette rêve d'évasion. L'arrivée de Jakob va bouleverser ce fragile équilibre.



**«Le film visuellement  
le plus beau, le plus  
envoûtant et le plus drôle  
que j'aie vu ces trois cents  
dernières années. Je suis  
très jaloux.»**  
Terry Gilliam

*Institut Benjamenta (Ou ce rêve  
qu'on appelle la vie humaine)*  
s'inspire plus du monde de Walsler  
que d'une histoire particulière. Le  
roman parle de la formation de gens  
en vue de devenir des serviteurs,  
des zéros absolus qui vivent dans  
des sous- sols. C'est très libérateur,  
aujourd'hui, quand tout le monde  
essaie de parvenir au sommet,  
de penser qu'un individu puisse  
décider de se retirer du monde.  
Tout en devenant un zéro, on  
pourrait aussi devenir bien plus.»



# PROLOGUE

L'*Institut Benjamenta* est un internat délabré et moribond pour apprentis domestiques, dans lequel Jakob von Gunten est venu s'inscrire. Le temps et le lieu du film seront ambigus : on saura que l'école occupe l'étage supérieur d'un bâtiment en fond de cour dans une grande ville, et que Jakob est conscient de vivre une époque moderne. Le cadre est d'ordre moins géographique que spirituel, l'important étant d'ouvrir le champ des métaphores du rêve et du conte de fées (en explorant les travaux de Robert Walser sur le conte de fées, Blanche-Neige et Cendrillon). Le fil rouge sera le cheminement du héros-narrateur à la recherche du sens de la nature de l'école (l'école étant la source même du mystère) :

«On apprend très peu de choses ici, on manque de professeurs et aucun de nous n'ira bien loin. Plus tard dans la vie, nous serons tous quelque chose de très petit et de subalterne.» La voix intérieure de Jakob, en voix-off, nous donne à voir sa relation ambivalente à l'école, les portraits qu'il dresse de ses camarades d'études (en particulier Kraus, l'élève modèle), ses relations avec le frère et la sœur (Fräulein et Herr Benjamenta) qui dirigent l'école, la répétition à l'infini de l'unique leçon : «Répétez des scènes pour la vie», qui constitue le programme de l'école ; ailleurs, des descriptions de rêves révèlent la vie intérieure et les réflexions de Jakob, en particulier des visions subjectives élaborées mutuellement entre Jakob et Fräulein B. ; des visions d'une descente dans les profondeurs : les «Passages de la Pauvreté et de la Privation» ; l'admission de Jakob dans le monde jusque-là secret des «chambres intérieures» de Fräulein et Herr Benjamenta. Ces rêves et ces visions constituent l'initiation symbolique de Jakob aux renoncements et aux désillusions de l'institut Benjamenta.

Le film s'articulera par juxtaposition lyrique d'épisodes, plus proche en cela des structures par associations et par images de la danse et de la poésie (ainsi que du cinéma muet) que du récit conventionnel, pour mieux traduire le domaine enchanté de ce que Walser appela «ce conte de fées dépourvu de sens et pourtant riche de sens».

**Les frères Quay**

# LES FRERES QUAY

Nés en 1947, les frères **QUAY** grandissent à Norristown en Pennsylvanie et s'inscrivent au Philadelphia College of Art parce qu'ils pensent qu'une école d'art leur donnera plus de temps libre pour flâner. Aucun n'a une approche intellectuelle de l'art, ils réagissent de manière intuitive. Ils se spécialisent dans cette école en illustration, et la dernière année un des frères qui suit des cours de cinéma voit pour la première fois les films de **Bunuel**, **Dreyer**, **Tarkovsky** et **Bergman**. Eblouis, ils réagissent en faisant eux-mêmes des films, quelques courts métrages de fiction et deux films d'animation utilisant des collages.

Après l'obtention de leur diplôme en 1969 ils s'inscrivent au Royal College of Art de Londres et font à cette époque trois films d'animation: *Der Loop der Loop*, *Il Duetto* et *Palais en flammes*. De passage à Londres ils rencontrent un ancien ami du Royal College of Art, **Keith Griffiths**, qui travaille pour le British Film Institute et les incite à déposer une demande d'aide pour un film de marionnettes. Ils obtiennent l'accord du BFI trois mois plus tard et commencent immédiatement dans une chambre d'hôtel d'Amsterdam à ébaucher *Nocturna Artificiala*.

Le film fini, **Keith Griffiths** leur propose de créer une société de production, la **Koninck**. Les Quay vivent depuis cette époque en Angleterre, se sentant Européens par choix.

**«On aime faire de longues promenades,  
métaphoriquement, dans les pays où nous allons. On  
pourrait disparaître dans n'importe quel pays.»**

Keith Griffiths leur trouve également du travail: un documentaire commandité par la BBC sur Punch et Judy, de ses origines italiennes à son déclin en tant que divertissement de bord de mer. Puis Channel Four leur permet de faire d'autres documentaires, dont *Le Cabinet* de Jan Svankmajer. Ils continuent ainsi à faire de nombreux courts métrages d'animation, des films d'art, des documentaires éducatifs. Des films sur Stravinski, Janacek, l'art de l'anamorphose, des films inspirés d'écrits de **Michel de Ghelderode**, **Kafka**, **Bruno Schulz** et **Robert Walser**. Ils créent également des décors pour le théâtre, des intermèdes pour des tv et des publicités afin de continuer à faire fonctionner le studio. *La Rue des crocodiles* est en 1986 leur premier film en 35 mm et leur premier grand succès.

Suivront plusieurs courts métrages d'animation et *Institut Benjamenta*, leur premier long métrage en 1995. Par la suite les Quay continueront à travailler pour le théâtre, filmeront des ballets et réaliseront plusieurs autres films, dont *L'Accordeur de tremblements de terre* sorti en 2006 par ED distribution.

# FILMOGRAPHIE

1970 - Der Loop der Loop  
1972 - Il Duetto  
1974 - Palais en flammes  
1979 - Nocturna Artificiala  
1980 - Punch and Judy: Tragical Comedy or Comical Tragedy  
1981 - Ein Brudermord  
The Eternal Day of Michel de Ghelderode  
1982 - Igor -The Paris Years chez Pleyel  
1983 - Leos Janacek: Intimates Excursions  
1984 - The Cabinet of Jan Svankmajer  
1985 - This Unnameable Little Broom  
1986 - Street of Crocodiles, Sledgehammer  
1987 - Rehearsals for Extinct Anatomies  
1988 - Stille Nacht (S.N.)  
1989 - Ex voto, The Pond  
1990 - The Comb - from the Museum of Sleep  
1991 - De Artificiali Perspectiva or Anamorphosis the Calligrapher, S.N II - Are We Still Married ?  
1992 - S.N. III- Tales from Vienna Woods  
1994 - S.N. IV - Can't Go Wrong Without You  
1995 - Institute Benjamenta  
1999 - Duet  
2000 - In absentia, The Sandman  
2001 - Stille Nacht V  
2002 - The Phantom museum  
2003 - Songs for dead children  
2006 - L'Accordeur de tremblements de terre  
2007 - Alice in not so Wonderland, Eurydice, She so beloved  
2008 - Inventorium of Traces  
2010 - Maska  
2011 - Though the Weeping Glass, Bartok Bela  
2012 - Kafka's the metamorphosis  
2013 - Lutoslawski's string quartet  
2014 - Unmistaken Hands, Asleep I hear my name  
2018 - The Doll's Breath, Ghost & Whispers



# LA FABRIQUE DE BENJAMENTA

« *Institut Benjamenta* traite plus du monde de Walser que d'une histoire particulière. Le roman parle de la formation de gens en vue de devenir des serviteurs, des zéros absolus, qui vivent dans des sous-sols. C'est très libérateur, aujourd'hui, quand tout le monde essaie de parvenir au sommet, de penser qu'un type puisse décider de se retirer du monde. *Tout en devenant un zéro, on pourrait aussi devenir bien plus.*

**« On aime bien partir d'un livre pour ensuite abandonner ce qu'il raconte et se concentrer sur son ambiance, ses non-dits. »**

Quand nous avons commencé le scénario de *Institut Benjamenta*, nous avons décidé de travailler avec un ami, Alain Passes. Ensemble, nous avons abordé le texte de Walser avec beaucoup de liberté, avec une approche lyrique, comme si nous allions tourner un film muet avec de la musique, des effets sonores et quelques intertitres. Walser a toujours tendance à utiliser le monologue. Les personnages échangent très peu de dialogues entre eux, ce qui nous a permis de faire une utilisation fréquente de la voix-off qui selon nous contribue à libérer l'image. Tout a toujours été considéré du point de vue de la caméra, de l'image.

**« [...] nous avons toujours été attirés par l'expressionnisme allemand et «son *stimmung*», cette idée d'atmosphère totalement originale rendue par une lumière envoûtante et une qualité de clairs-obscur qui semblent comme sculptés dans le bois. »**

Nous pensions que l'Institut lui-même devait être un des personnages principaux. C'était comme si l'Institut était un organisme vivant, respirant, qui envoûte les personnages, comme si sa vie intérieure et ses existences passées exerçaient leur propre malaise. De ce point de vue, le lieu de l'action est moins géographique que spirituel. L'image, la musique et le texte peuvent fonctionner à un niveau lyrique. Les monologues et les voix-off peuvent flotter d'une façon plus impressionniste sur la matière des images. De la sorte, la nature indéfinie du temps et de l'espace permet aux éléments du conte de fées d'apparaître.

Herr Benjamenta est l'ogre, Lisa la princesse munie de sa baguette de fée. Avec elle, nous voulions l'image féérique du jeune prince qui vient la sauver. On frappe à la porte, Jakob entre dans l'Institut et cette figure mystérieuse va changer la vie de chacun.

L'Institut était auparavant une usine (on fait du parfum à partir de musc). C'est donc comme si les Benjamenta s'étaient établis dans une usine abandonnée. En haut, dans les espaces interdits du bâtiment se trouve cette collection avec plein d'objets sur les cerfs. Une collection faite par un fou, totalement à l'abandon, bizarre, avec une fresque anamorphique de cerf en rut. Jakob la découvre lors d'une exploration nocturne. Le spectateur doit ressentir l'image du cerf comme un parfum envahissant de conte de fées qui monte des matelas et de la pierre. Nous avons ajouté ces éléments au texte de Walser afin de faire fonctionner le scénario. Egalement l'idée du poisson rouge, dans la pièce avec le bocal. Ou le thème du zéro, les habitants étant là pour devenir des zéros dans la vie. Le film en comporte de nombreuses allusions.

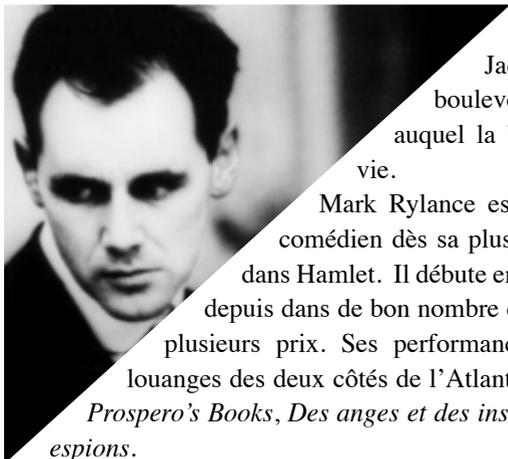
Nous étions conscients qu'il fallait, pour notre noviciat dans le long-métrage, qu'il y ait un récit. Mais, en même temps, nous voulions garder l'esprit de nos courts métrages, ce côté fable, conte de fées, qui rappelle *La Belle au bois dormant*. Cela nous a permis, à travers un récit très simple, de continuer à travailler sur plusieurs niveaux. Le calme de la surface, les personnages sont hiératiques, couve des courants souterrains agités.

**« Nous pensons que les acteurs  
ont su assimiler le principe  
d'inexpressivité du théâtre de  
marionnettes. »**

Quant au travail avec les comédiens, nous ne les avons pas, contrairement à ce que certains ont pu écrire, traités comme des marionnettes. Au contraire: nous leur avons donné autant de reflets qu'à nos poupées. Bien sûr, on a préparé nos acteurs. On a dit à Mark Rylance, qui joue Jakob, le personnage principal, de regarder les films de Buster Keaton pour s'en inspirer. Il fallait qu'il imagine son visage comme un masque, et c'est ce masque qui doit révéler toutes les tensions du drame, et non d'interminables dialogues dont l'utilisation est par fois une solution de facilité. C'est d'ailleurs pour cette raison que le cinéma muet est si expressif. Le cadre, les mouvements et les gestes y ont une grande force.

**« En fait, il fallait qu'ils se  
rapprochent du langage du ballet  
plutôt que de celui du cinéma. »**

Nous montons nos films au fur et à mesure du tournage. Autrement dit, nous tournons, apportons les rushes le soir et les récupérons le matin afin de les monter immédiatement. Nous les calons avec la musique et voyons si ça fonctionne. S'il y a un problème technique, nous retournons, et s'il y a un problème conceptuel, nous repensons.»



## Mark Rylance

Jacob, le nouveau zéro dans l'institut qui vient bouleverser le cours des choses. Il est le prince auquel la belle au bois dormant donne apparemment vie.

Mark Rylance est né en 1960, il commence sa carrière de comédien dès sa plus tendre enfance et incarne son premier rôle dans Hamlet. Il débute en 1991 au cinéma et à la télévision et apparaît depuis dans de bon nombre de films et de pièces télévisées et a remporté plusieurs prix. Ses performances d'acteur Shakespearien lui valent des louanges des deux côtés de l'Atlantique. Au cinéma, on l'a notamment vu dans *Prospero's Books*, *Des anges et des insectes* ou encore dans *Intimité* et *Le Pont des espions*.

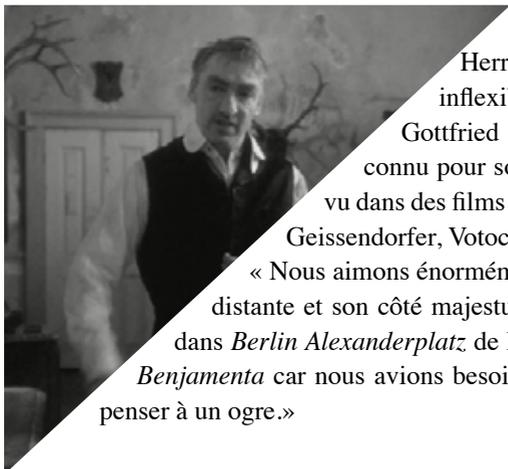
## Alice Krige

Lisa Benjamenta, soeur cadette de Herr Benjamenta et professeur dans l'institut, elle est la belle au bois dormant, à la fois sorcière et princesse.

Alice Krige est née en Afrique du Sud et a étudié le théâtre à Londres. En 1980, elle apparaît dans *Les Charriots de feu* de Hugh Hudson. En 1981, elle remporte le prix du meilleur espoir de l'année des théâtres du West End ainsi que deux autres prix.

Entre 1982 et 1983, elle fait partie des principales actrices de la Royal Shakespeare Company, apparaissant dans *Le Roi Lear*, *La Tempête*, et *La Mère approvoisée*. Elle a travaillé avec d'importants réalisateurs, parmi lesquels Bruce Beresford, Barbet Shroeder, Ivan Passer, Alan Pakula, Guy Maddin Paul Cox.

« Alice a su entourer son personnage d'une aura en parfait accord avec le climat du film. »



## Gottfried John

Herr Benjamenta est le directeur autoritaire et inflexible de l'institut. Il est l'ogre du conte.

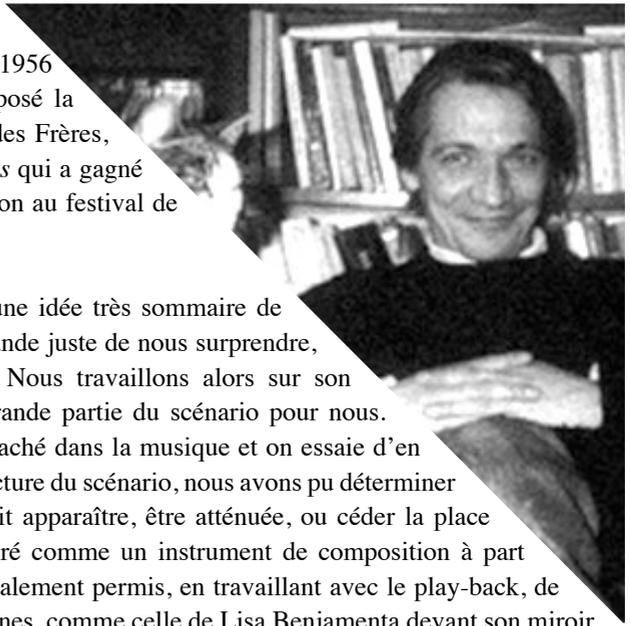
Gottfried John est né à Berlin en 1942. Il est surtout connu pour son travail avec Fassbinder. On l'a également vu dans des films de Billy Wilder, Chris Petit, Scwarzenberger, Geissendorfer, Votocek ou Schlöndorff.

« Nous aimons énormément la stature de Gottfried John, son attitude distante et son côté majestueux. Nous l'avons vu pour la première fois dans *Berlin Alexanderplatz* de Fassbinder, et nous l'avons pris pour *Institut Benjamenta* car nous avons besoin de quelqu'un de détaché qui fasse un peu penser à un ogre. »

## Lech Jankowski

Compositeur né en 1956 à Leszno en Pologne. Il a composé la plupart des musiques des films des Frères, notamment *La Rue des crocodiles* qui a gagné le prix de la meilleure composition au festival de Zagreb.

« Nous ne donnons à Lech qu'une idée très sommaire de ce qu'est notre film. On lui demande juste de nous surprendre, et il y parvient à chaque fois. Nous travaillons alors sur son matériau. En fait, il écrit une grande partie du scénario pour nous. Le scénario est là, secrètement caché dans la musique et on essaie d'en sortir quelque chose. Ainsi à la lecture du scénario, nous avons pu déterminer à quel moment la musique devait apparaître, être atténuée, ou céder la place au silence que nous avons intégré comme un instrument de composition à part entière. Cette méthode nous a également permis, en travaillant avec le play-back, de chorégrapier de nombreuses scènes, comme celle de Lisa Benjamenta devant son miroir où les mouvements de caméra accompagnent en parfaite simultanéité ses gestes. » Les Quay



## Keith Griffiths

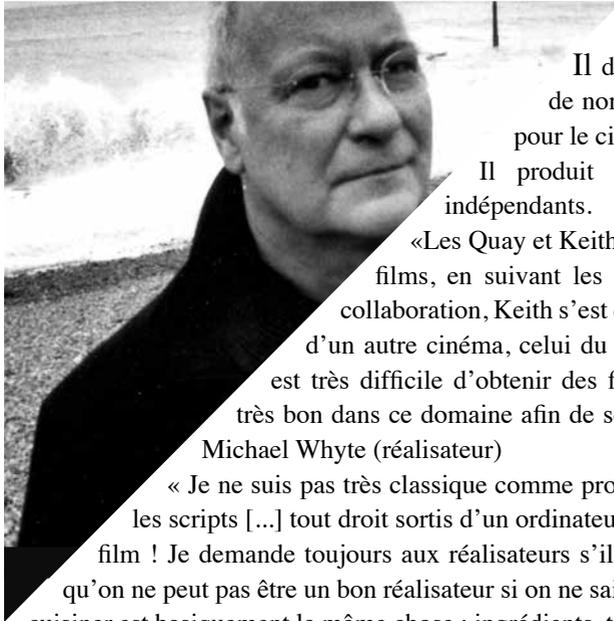
Il dirige Koninck, société qui produit de nombreux films novateurs, aussi bien pour le cinéma que pour la télévision.

Il produit depuis quarante ans des films indépendants.

« Les Quay et Keith ont produit ensemble d'excellents films, en suivant les conseils de Keith et grâce à leur collaboration, Keith s'est davantage orienté sur la production d'un autre cinéma, celui du cinéma d'essai. Un domaine où il est très difficile d'obtenir des financements [...] et il s'est révélé très bon dans ce domaine afin de soulever des fonds pour ces films. »

Michael Whyte (réalisateur)

« Je ne suis pas très classique comme producteur, vous savez, je n'aime pas les scripts [...] tout droit sortis d'un ordinateur, ce qui ressemble à tout sauf à un film ! Je demande toujours aux réalisateurs s'ils savent cuisiner. Je suis persuadé qu'on ne peut pas être un bon réalisateur si on ne sait pas cuisiner, car faire des films et cuisiner est basiquement la même chose : ingrédients, temps de cuisson et un peu d'épices pour relever le tout. Ainsi ils régaleront les papilles des spectateurs. » Keith Griffiths



# FICHE TECHNIQUE

## *Institut Benjamenta* (Ou ce rêve qu'on appelle la vie humaine)

Grande-Bretagne, 1995, 105 min, noir&blanc

**Réalisation:** Frères Quay.

**Scénario:** Alain Passes et les frères Quay d'après l'*Institut Benjamenta* et autres écrits de Robert Walser.

**Photographie:** Nic Knowland.

**Montage:** Larry Sider.

**Scénographie:** Jennifer Kernke.

**Costumes:** Nicky Gillibrand.

**Musique:** Lech Jankowski.

**Montage son:** Larry Sider.

### **Interprétation:**

**Jakob von Gunten :** Mark Rylance

**Johannes Benjamenta :** Gottfried John

**Lisa Benjamenta :** Alice Krige

**Peppino :** Joseph Alessi

**Hebling :** Jonathan Stone

**Iñigo :** Cesar Sarachu

**Jörgenson :** Peter Lovstrom

**Schilinski :** Uri Roodner

**Null :** Peter Whitfield

**Production:** Channel 4 avec la participation du British Screen, une co-production Atelier Koninck, Image Forum, Pandora film.

**Producteurs:** Keith Griffiths et Janine Marmot.

**Coproducteur:** Karl Baumgartner, Katsue Tomiyama.



**ED DISTRIBUTION**

238 rue du faubourg Saint-Antoine

75012 Paris / tél. 01.43.48.61.49 / ed@eddistribution.com